

Avant-propos

« *Retour à la source* » : tel est le titre, qui m'est apparu comme évident, pour ce premier cycle d'exposition de mon travail photographique, commencé en 1974.

Aussi, je tenais tout particulièrement à débiter par la présentation des photographies réalisées dans le village de mon enfance : Saint-Bernard !

« *Retour à la source* » c'est pour moi le souvenir persistant d'un 'flash-back' qui me transporte à nouveau sur les chemins de halage de la Saône, où jeune, je passais du temps et profitais de ses rives apaisantes. Si la Meuse de Charles Péguy est « endormeuse », la Saône descendant doucement des monts Faucilles, depuis le massif des Vosges, est paresseuse : ses crues et décrues sont lentes, mais ses inondations peuvent devenir spectaculaires. J'étais fasciné par les flux et reflux de la rivière, inhabituellement capricieuse, et qui débordait largement de son lit.

La maison de mes grands-parents maternels, « Les Bruyères », acquise en 1955, jouxtait le chemin de halage, depuis longtemps abandonné par les haleurs et leurs chevaux, qui peinaient à tracter les lourdes péniches et les cochés d'eau... Cette proximité immédiate avec la rivière a fait que nous avons toujours vécu au rythme de ses débordements qui noyaient le jardin, le potager et les prés alentour, et métamorphosaient radicalement le paysage, en une Venise d'eau douce.

Pour l'essentiel, les photographies qui composent ce catalogue d'exposition ont été réalisées au cours de l'hiver 1981, lors d'une des dernières grandes crues de la Saône. Elles révèlent le niveau élevé de la rivière, qui avait quitté son creux naturel suite à des pluies exceptionnelles. Elles évoquent aussi les berges, tantôt recouvertes par l'afflux des eaux limoneuses, qui noyaient dans leur courant les barques des pêcheurs, tantôt découvertes par leur retrait soudain, abandonnant les embarcations, sur les rives noirâtres. Je photographiais alors ces barques esseulées, dans leur échouage désordonné, mais toujours captives de leurs amarres.

« On voyait le sillage et nullement la barque parce que le bonheur avait passé par là » Jules Supervielle – « Les amis inconnus, Le sillage », extrait.

La maison « Les Bruyères » fut vendue en 1984, et dans la dernière photographie de l'exposition, intitulée « Instant méditatif », datant du printemps 1983, je demeure seul, face à la Saône et je me souviens avoir éprouvé dans la contemplation de l'écoulement des eaux opaques, la joie profonde du souvenir de tous les instants précieux, vécus en ces lieux de villégiature familiale.

C'est une réelle satisfaction aujourd'hui de sortir de l'oubli ce travail photographique de jeunesse et de pouvoir le partager avec vous.

Je suis heureux et fier d'en faire profiter en avant-première les Spinosiens* et tous les riverains de la Saône. Le contraste, entre la quiétude estivale de ses rives et les caprices hivernaux de son débit, fut la source originelle de mon inspiration photographique.



Sébastien Renaud

* Les habitants de Saint-Bernard, sont appelés les Spinosiens. Car jadis et jusqu'au XI^e siècle le village s'appelait Spinosa (probablement du nom des bruyères ou encore des acacias si nombreux sur la commune). Puis la paroisse, dépendante de l'abbaye de Romans en Dauphiné, prit le nom de son fondateur Saint-Barnard : le village prendra le nom de Saint-Bernard suite à une coquille.